

## Séminaire d'été 2021, L'Identification

Jeudi 26 août 2021

Intervention de **Christian Fierens**

### Le sujet barré coupure de l'objet a

Cette formule est à la fois l'écriture-lecture du cross-cap et la structure du fantasme fondamental. Cross-cap et fantasme fondamental sont des choses très concrètes impliquant expliquant toute la clinique, toute la pratique, toute la méthode psychanalytique.

Si le cross-cap est la pratique psychanalytique, si le fantasme fondamental est la méthode psychanalytique, la formule de la fin de l'analyse comme traversée du fantasme fondamental devient évidente, tautologique : pour finir une analyse, il faut être passé par le processus de l'analyse, par le cross-cap : il faut avoir traversé le fantasme fondamental. J'ai bien dit *le* fantasme fondamental et non son fantasme, car le fantasme fondamental n'est pas un objet trimballé par la personne en une poche secrète qu'il faudrait sonder ou analyser. Le fantasme fondamental est la méthode, le chemin de toute psychanalyse (toute psychopathologie confondue) : il faut avoir traversé le chemin pour pouvoir dire qu'on est arrivé au bout.

\*

Sujet barré coupure de l'objet a. Les trois termes — sujet barré, coupure, objet a — constituent les trois parties de mon exposé et je commencerai par la coupure. Ladite coupure n'apparaît *comme coupure* que plus tard dans mon exposé. Elle apparaît d'abord comme signifiant, processus signifiant. Le titre de mon premier point est donc le signifiant.

#### 1) Le signifiant et l'attention flottante

« Le signifiant S1 représente le sujet pour un autre signifiant S2 ».

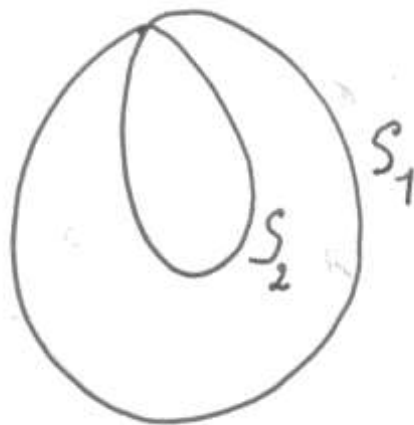
S1, c'est n'importe quel signifiant et si tout est signifiant, c'est n'importe quoi, un battement d'ailes de papillon. Mais avec la restriction que c'est pour un autre signifiant, pour S2. Toute la méthode psychanalytique dépend de ce S2, qui est interprété *soit* comme un *autre* spécimen de signifiant, un autre signifiant quelconque, *soit* comme le *même* signifiant que le S1 d'origine qui se répète.

Pour la *première interprétation* (S2 vaut comme un autre S1), prenons comme exemples de S1 un pot, une cruche ou encore une fille comme réceptacle : le pot est pour amasser un contenu, la cruche est pour recueillir l'eau et les filles c'est pour les garçons. Chaque fois, le signifiant S1 est pour le signifiant S2. J'ai choisi les exemples de telle sorte que S2 soit ici clairement un contenu dans un vase, on est dans une topologie sphérique et S2 peut apparaître comme un savoir, un savoir-faire avec le contenu du pot, avec l'eau de la cruche ou avec les garçons dans la fille. S2 le savoir est une accumulation de contenus. La connexion du S1 au S2 réalise chaque fois un glissement, une petite séquence métonymique. Bien sûr, on peut aller plus loin dans le développement de ce savoir et continuer à glisser : S3, S4... Sn... Indéfiniment. Voilà ce qu'on appelle la « chaîne signifiante ». C'est la conception commune, qui conduit à une pratique triviale de la psychanalyse.

« Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise ». Une psychanalyse centrée sur la « chaîne signifiante » doit se briser pour ouvrir une nouvelle psychanalyse.

La *deuxième interprétation* de S2 (S2 = le trait unaire) : S2 n'est rien d'autre que la répétition de S1. S2 n'est rien d'autre que la brisure de S1, la « cruche cassée ». Je propose ici trois autres exemples de S1 (dont les deux premiers sont repris du séminaire *L'identification*), où S1 doit être brisé pour donner S2 : un lettré, un psychanalysé, un homme. Les trois sont chargés de tout un imaginaire et on peut les reverser dans la première interprétation, topologique sphérique : un lettré c'est un pot de lettres, un psychanalysé c'est une cruche de pulsions, un homme c'est un réceptacle de ruses. Mais dans la deuxième interprétation, le S2 ne vaut pas comme le contenu ou la métonymie du S1, mais que comme la *répétition* du S1 : le S2 devient en répétant le S1 : le professeur (S2) devient en répétant le lettré (S1) ou en répétant les lettres, le psychanalyste (S2) devient en répétant le psychanalysé (S1) ou en répétant l'analyse, la femme (S2) devient en répétant l'homme (S1). Chaque fois, le S2 comme répétition du S1 n'est pas une accumulation, mais il opère comme brisure, comme épuration radicale de tout l'imaginaire qui collait au S1. En répétant l'homme, une femme devient femme en le vidant de sa substance imaginaire. Toute puissance phallique de l'homme ? Non, brisure, *pas tout*. Prétendu grand homme exceptionnel ? Non, brisure, *pas d'homme exceptionnel*. En répétant l'analyse, un psychanalyste devient psychanalyste en la vidant de sa substance imaginaire. Accumulation de vignettes cliniques ? Non, brisure, aucun exemple à suivre pour l'invention de la psychanalyse. En répétant la lettre, un professeur devient professeur en la vidant de son imaginaire. Accumulation encyclopédique ? Non, brisure, apprendre à inventer à partir du degré zéro du savoir.

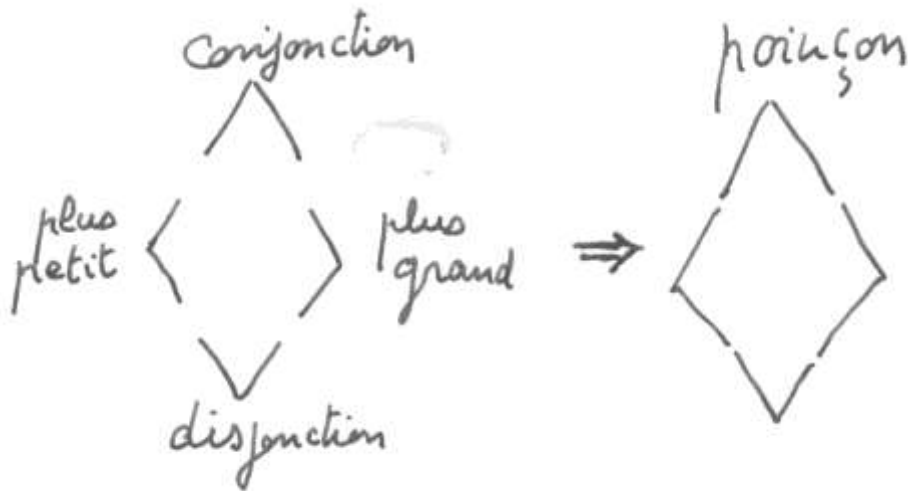
Chaque fois, le S2 vaut comme brisure, effacement de l'imaginaire, effaçon, trait unaire, épuration par la répétition de S1. S2 est plus petit que S1. Si l'on schématise la répétition S1-S2 par un huit intérieur : la deuxième boucle (S2) est plus petite que la première (S1) qu'elle répète en la réduisant.



Mais attention, cette brisure, poussée négatrice et destructrice qui tend vers zéro n'est pas rien ; elle dégage l'essence du signifiant et la force du symbolique qui est justement le pouvoir d'invention tapi dans l'inconscient ; car l'inconscient fonctionne selon le principe de jouissance qui pousse à l'invention de nouvelles formes inouïes. De ce point de vue de création, le signifiant brisé est bien plus grand que le signifiant intact, S2 est bien plus grand que S1. Dans le huit intérieur, c'est la petite boucle qui est la puissance même du signifiant.

L'analyse consiste à être *réceptif* à cette structure du signifiant pour un autre signifiant, à rester réceptif à ce huit intérieur qui enrôle S2 dans S1.

*L'attention également flottante* ne consiste pas à laisser l'attention dans le flou — l'attention flottant au-dessus d'une chaîne signifiante — cause toujours ! (selon la première interprétation du signifiant que je propose d'écarter). Elle consiste à tenir compte également de S1 (avec ses significations imaginaires) et de S2 (avec sa brisure qui ouvre l'invention), à prendre en compte que S1 est *plus grand* que S2, mais aussi que S1 est *plus petit* que S2. À prendre en compte la *conjonction* de S1 et de S2 : S1 et S2. Mais aussi à laisser jouer la *disjonction* de l'un par rapport à l'autre : S1 ou S2.

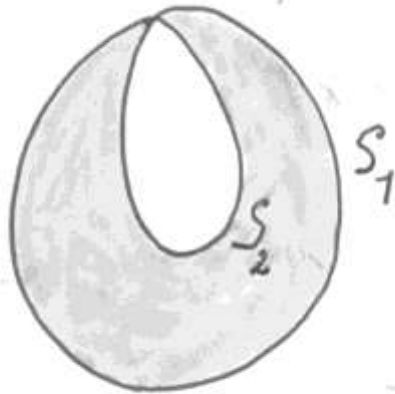


Ces quatre opérations sont la structure de l'attention également flottante. On peut les écrire chaque fois par un V dont l'ouverture est tournée vers la gauche, vers la droite, vers le bas ou vers le haut. On peut assembler ces quatre V en la figure d'un losange : le poinçon. L'attention flottante est le poinçon du fantasme fondamental, elle n'est rien d'autre que la deuxième conception du signifiant, la structure de répétition de S1 par S2.

## 2) Le sujet et le sujet barré

Le sujet n'est en rien l'individu, le patient, la personne ou l'être humain. Nous devons nous débarrasser de ces supposées substances qui encombrant notre attention, nous débarrasser de tout sujet supposé préalable qu'il s'agirait de faire parler pour lui coller du signifiant sur le dos. Le sujet n'est pas une substance supposée préalable.

L'attention flottante n'est pas l'attention au patient, à la personne ou au sujet supposé substance ; c'est l'attention au « signifiant pour un autre signifiant ». Et c'est secondairement seulement que l'attention également flottante *entre* les deux boucles du huit intérieur engendre une surface qui est le véritable sujet.



En dehors de la deuxième conception du signifiant, sans l'attention flottante inhérente à la répétition du signifiant, il n'y a pas d'intérieur, il n'y a pas de genèse, il n'y a pas de fabrication de la surface du sujet, il n'y a pas de sujet. C'est l'attention flottante qui fait surgir la bande de Moebius qu'est le sujet. Voilà exactement ce que dit « le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant » : « la ligne du huit intérieur (le signifiant pour un autre signifiant) fait surgir la surface moebienne (le sujet) ».

Le sujet n'est pourtant ni S1 ni S2. Dans les trois exemples mentionnés, le sujet n'est ni le professeur, ni le lettré, ni le psychanalyste, ni le psychanalysé, ni la femme, ni l'homme. Le sujet n'est rien d'autre que le tissage de la surface entre ces termes, entre S1 et S2. Ainsi, dans le troisième exemple — la femme est un homme — le sujet prend sa consistance dans la navette incessante entre homme et femme, entre d'une part une toute-puissance phallique (pour tout  $x$  phi de  $x$ ) et d'autre part un dépassement de cette prétendue toute-puissance (pas tout  $x$  phi de  $x$ ), entre d'une part une exception qui fonde la toute-puissance phallique (il existe un  $x$  non-phi de  $x$ ) et d'autre part l'absence radicale de cette exception (il n'existe pas de  $x$  non-phi de  $x$ ). Le sujet est ainsi essentiellement clignotant entre un signifiant chargé d'imaginaire et un signifiant où l'imaginaire est complètement effacé. C'est dans ce clignotement S1-S2 que se jouent tous les retournements impliquant le sujet : amour  $\Leftrightarrow$  haine, loi  $\Leftrightarrow$  désir, etc. Le sujet n'est rien d'autre que cette surface de retournement : il semble avoir deux faces, mais il n'est qu'une bande de Moebius qui se retourne indéfiniment. À ce stade, même s'il apparaît essentiellement comme une girouette, ce sujet n'est pas barré du tout, on peut s'en faire une image fort claire. Tout y apparaît comme un jeu de « pile je gagne, face tu perds », ainsi qu'on le reprochait à Freud avec sa *Verneinung* : si l'analysant accepte l'interprétation de Freud, c'est d'accord, s'il la nie, c'est encore d'accord parce que la dénégation est le signe même de la vérité faisant retour à partir du refoulé. Le sujet est le retourne-veste par excellence.

*Petite parenthèse à propos de la conception névrotique du sujet*

La répétition signifiante peut engendrer une autre image du sujet. Le sujet dit névrotique (qui concerne toutes les catégories psychopathologiques) se fabrique dans le refoulement originaire : pour refouler une tendance tenace, irrépressible, il suffit de la neutraliser *répétitivement* par une contre-tendance, ainsi une haine indéracinable pourra être contrée par une répétition infinie de signes d'amour. Ici, le sujet est engendré par la répétition infinie *des* signifiants (ici les signes d'amour) qui valent comme les tours de bobinage engendrant un tore. Ici, les tours de signifiants (au pluriel, *les* demandes, *les* signes d'amour, *les* S1) représentent le sujet pour autant que le bobinage se referme sur lui-même, pour un autre signifiant qui fait le tour de l'axe du tore (le désir, ici la haine, S2). Les multiples signes d'amour déplacés et exagérés ne représenteront le sujet que s'ils sont pour —, que s'ils tiennent la place de la haine tenace refoulée.

Deux remarques s'imposent à partir d'un tel sujet névrotique :

1) Ce sont des signifiants *multiples* qui représentent le sujet. C'est une chaîne de S1, une chaîne signifiante, qui se bobine pour tisser la surface du tore (nous sommes revenus à la première conception du signifiant).

2) L'autre signifiant (S2) est refoulé ; mais on peut imaginer qu'il correspond aux demandes d'un autre sujet, aux demandes d'un grand Autre, sujet supposé savoir. Ici, S2, même s'il est refoulé, est pensé comme un savoir positif chez le grand Autre, supposé savoir le fin du fin, supposé tout savoir.

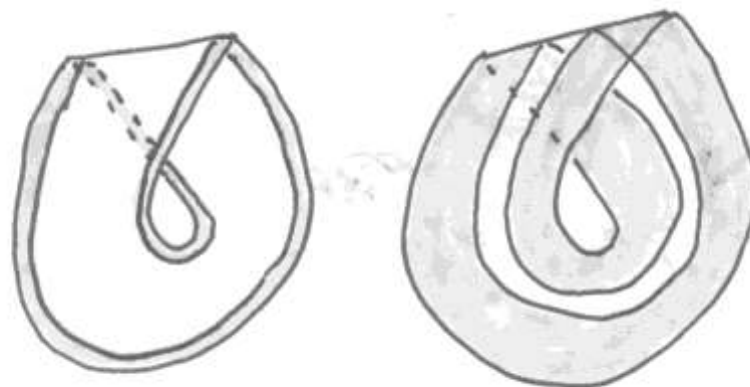
L'opération psychanalytique consiste à répondre à ces deux remarques et ainsi à passer du sujet névrotique au sujet du fantasme fondamental. À la chaîne des multiples S1 (première conception du signifiant), il faut répondre par la deuxième conception : le mouvement du huit intérieur à partir d'un S1 *singulier*. À la conception d'un grand Autre, comme savoir (S2) cumulatif, il faut répondre que le grand Autre ne répondra pas, que le savoir impliqué dans l'autre signifiant est le degré zéro du savoir, un signifiant sans aucun savoir imaginaire : S de grand A barré.

Autrement dit, la topologie névrotique du tore doit être démontée pour faire apparaître la topologie du cross-cap. Transformation radicale de l'identification du sujet : il n'est plus le sujet par rapport à un autre sujet, grand Autre.

Mais qui est-il alors, ce « sujet du fantasme fondamental » ?

Engendré par le huit intérieur, le nouveau sujet (celui du fantasme fondamental) est une surface dérivant de cette ligne, il est la bande de Moebius.

Mais qu'est-elle cette bande ou qu'est-il le sujet en lui-même et pour lui-même ?



Si nous coupons ou rognons le bord de la bande et si nous répétons l'opération pour nous débarrasser complètement de ce combat avec l'imaginaire qui se joue en S1-S2, il ne restera plus de la bande que la ligne médiane, il ne restera plus rien de la surface comme surface. Autrement dit, le sujet est complètement barré, il ne reste que la coupure.

Voilà seulement ici le *sujet barré*, qui se produit en même temps que le *grand Autre barré*.

Non sans conséquence. La pratique psychanalytique semblait centrée sur le sujet et sur le grand Autre, deux concepts qui peuvent paraître fondamentaux pour la psychanalyse. Avec la deuxième conception du signifiant, il s'avère que sujet et grand Autre sont essentiellement les pièces bricolées du montage *névrotique*. Si la psychanalyse persiste à s'appuyer sur le sujet et le grand Autre, sur la topologie des deux tores enlacés, elle reste une pratique névrotique, névrotique avec les névrotiques. Absurde. Avec le signifiant pris au sérieux du huit intérieur, la psychanalyse ne peut plus être ni une pratique du sujet ni une pratique du grand Autre, sinon une pratique du sujet barré, sujet réduit à une *pure coupure sans sujet* et une pratique du grand Autre barré, qui donne à « l'autre signifiant » tout la valeur du *degré zéro du savoir*. C'en est fini de la pratique centrée sur le sujet et sur le grand Autre.

Pourtant l'un et l'autre gardent leur fonction *dans le mouvement* de la structure. Le sujet, comme surface tendue entre S1 et S2 est la première production du signifiant, qui crée et soutient l'attention également flottante et le champ infini de réceptivité. Et le grand Autre indique bien l'enjeu du savoir (dans le S2) : savoir cumulatif potentiellement absolu ? Sujet supposé savoir ? Ou degré zéro du savoir ?

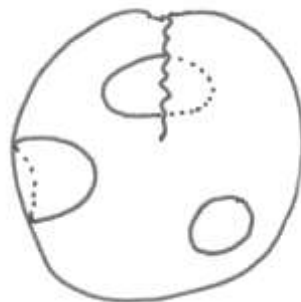
Si la deuxième conception du signifiant doit prendre toute la place, le sujet prend *provisoirement* tout la place. Autrement dit, au lieu de rétrécir la bande de Moebius jusqu'à sa ligne médiane, il faut l'élargir jusqu'à supprimer son unique bord, refermer ce dernier pour former la surface sans bord qu'est le cross-cap.

### 3) l'objet a

Partons de ce sujet qui s'est élargi infiniment jusqu'à occuper tout le champ et à n'avoir plus de bord, plus de limite. Ce « sujet sans limite », qui n'est rien d'autre que le cross-cap, n'est pas l'individu débridé dans un *Monde sans limite*, c'est la réceptivité au signifiant qui est prise au sérieux et qui doit prendre toute la place. Ce n'est pas un constat, c'est une décision éthique : comment recevoir, comment porter notre attention au dire et aux dits ?

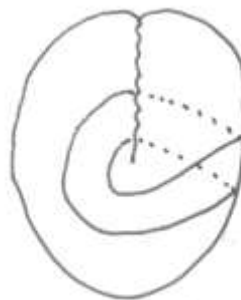
La sujet sans limite ou le cross-cap (sans bord) est porteur de trois types de lignes fermées, de trois coupures possibles. Lorsque nous créons notre écoute, notre attention flottante avec la deuxième conception du signifiant, nous pouvons entendre la résonance du signifiant de trois façons différentes.

#### 1) Première coupure



Nous pouvons toujours être réceptifs pour un mot signifiant, un concept, un ensemble d'objets cernés dans une case ou un cercle d'Euler : c'est une coupure sphérique qui délimite un contenu. Ce cercle peut se rétrécir jusqu'à un point, il ne contient plus rien, c'est ce que Kant appelait un « concept vide sans objet ». C'est la première forme du rien, c'est la face *orale* de l'objet a : le sein assurant la satisfaction complète et définitive est un concept, mais c'est un concept vide sans objet.

#### 2) Deuxième coupure



Nous pouvons recevoir le processus signifiant (deuxième conception du signifiant), recevoir le huit intérieur de la répétition sur la surface du cross-cap. Cette coupure (le poinçon) sépare une bande de Moebius (=le sujet) et le reste (=l'objet a). Pour dégager le sujet proprement dit à partir du cross-cap, il suffit de rejeter le reste ; l'objet a est alors défini comme l'objet chu, le reste du processus signifiant. Conception limitée de l'objet a.

La deuxième coupure déploie la structure tout à fait normale du fantasme fondamental, à partir de laquelle on peut distinguer les « normaux » qui mettent *toute* l'importance sur le signifiant (ce sont les névrosés), sur le poinçon en tant signifiant localisé en un grand Autre bien consistant (les névrosés), les « normaux » qui mettent *toute* l'importance sur la bande de Moebius, sur le sujet et le corps du sujet (ce sont les psychotiques), les « normaux » qui mettent *toute* l'importance sur le reste de la bande de Moebius, sur l'objet a et la consistance phallique de l'objet a (ce sont les pervers).

En comprenant l'objet a comme l'objet déchet, reste ou à rejeter (pour faire apparaître le sujet), on voit qu'on se situe dans la structure tout à fait normale du fantasme fondamental tout en considérant qu'il faut rejeter précisément l'objet a et le phallus, rejeter l'objet auquel le pervers accordait toute l'importance. On obtient ainsi une pratique – non perverse, évitant par principe la perversion —, pratique centrée sur le sujet (la bande de Moebius) et le signifiant (le poinçon), qui restent après la chute de l'objet a. Autrement dit, une pratique centrée sur le sujet et le grand Autre comme lieu du signifiant ; c'est la pratique névrotique (topologie des deux tores enlacés) obtenue par la conception de l'objet a comme chu, déchet ou à rejeter.

### 3) Troisième coupure

Le sujet n'a pourtant aucune consistance propre et son essence se réduit à la coupure. Si l'on rapproche les deux boucles du huit intérieur de la coupure en huit intérieur jusqu'à les confondre, la surface du sujet disparaît, c'est le sujet barré.



Mais comme coupure, il continue à fonctionner, car il transforme le cross-cap — équivalent à la surface de réceptivité créée par l'attention également flottante — en l'objet a. C'est seulement ici que mon titre devient pertinent ; « le sujet barré coupure de l'objet a » veut dire : *le sujet barré est la coupure sur le cross-cap qui fait surgir l'objet a*. Est-ce la pratique psychanalytique comme perverse ?

La seule chose qui nous reste après cette troisième coupure, c'est une étrange surface :

- 1) elle a un bord en forme de huit intérieur (elle n'existe que dans son engendrement par le processus signifiant) ;
- 2) elle a deux faces qui se supportent en même temps qu'elles se contredisent (amour-haine ; loi-désir ; investissement-contrinvestissement) ; c'est la caractéristique de la face *anale* de l'objet a ;
- 3) elle est « non-spécularisable » (elle n'a pas d'image symétrique dans le miroir) ; autrement dit, les procédés habituels d'exposition, d'explication, de théorisations (*visuels*) ne fonctionnent pas. C'est la caractéristique de la face *scopique* de l'objet a.

Tout ça nous dit que le grand Autre nous a abandonnés.  
Que faire avec cette surface bizarre comme résultat de la coupure qu'est le sujet se barrant pour laisser toute la place à cet objet a, surface bizarre ? Que faire ?

### **Conclusion**

Avec le sujet barré comme coupure donnant *toute l'importance* à l'objet a dans le fantasme fondamental, sommes-nous arrivés à la position perverse par excellence ? Il n'en est rien ! Car l'importance de l'objet a est toujours fonction des deux autres termes du fantasme à savoir le sujet et la coupure. Le titre de mon exposé n'est pas « l'objet a », ce qui lui donnerait toute l'importance ; mais « le sujet barré coupure de l'objet a ». Autrement dit, le sujet barré et la coupure gardent leur propre rôle dans le faire, dans la fabrication de l'objet a et en l'objet a. C'est dans le processus de barrer le sujet, de dégonfler l'imaginaire du sujet et c'est dans le processus de barrer le grand Autre dans le processus signifiant, que l'objet a prend toute sa valeur. Avec cette double barre, l'objet a se présente sous sa quatrième face : l'objet vocal, le rien radical d'où jaillit l'invention de l'inconscient : il faut se débarrasser de l'imaginaire du sujet aussi bien que du grand Autre pour donner une chance à l'invention.

La pratique de la psychanalyse en est dès son commencement bouleversée. Ce que fait l'analyse, c'est de laisser faire l'inconscient, qui n'a cure ni du sujet ni de l'Autre, ni du principe de plaisir ni du principe de réalité, qui invente juste selon le principe de jouissance.